

- 268. Յ. Մանանդեան, *Խորհրդացու ստեղծումը* (տե՛ս Հանդ. Աժս., 1935, էջ 448, Թ. 15): *Գրախ.՝ Հայր. Աժս.*, 13 (1935), Թ. 10, էջ 158—160 (Ա. Ա. [Բեդեան]):
- 269. Յ. Մանանդեան, *Երաստիվենկաի ստադիոնը եւ պարսից ստադիոնը* (տե՛ս ՀԱ 1936, էջ 115, Թ. 2): *Գրախ.՝ Հայր. Աժս.*, 13 (1935), Թ. 10 էջ 160 (Ա. Ա. [Բեդեան]):
- 270. Josef Markwart, *Die Entstehung der armenischen Bistümer*. Rom 1932. *Գրախ.՝ Հայր. Աժս.*, 13 (1935), Թ. 3, էջ 156—159 (Ա. Ա. [Բեդեան]):
- 271. Լ. Մելիքեան-Բեկ, *Վրաց պրիւրները Հայաստանի եւ Հայերի մասին*: *Գրախ.՝ Հայրենիք Աժս.*, 13 (1935), Թ. 11, էջ 158—160 (Ա. Ա. [Բեդեան]):
- 272. A. Sürmèyan, *La vie et la culture arménienne* (տե՛ս Հանդ. Աժս., 1936, էջ 119, Թ. 38): *Գրախ.՝ Revue historique de Sud-Est européen*. N. S. 12 (1935), p. 275—276 (N. Jorga).

- 273. K. Weitzmann, *Die armenische Buchmalerei des X. und beginnenden XI. Jahrh.* (Istanbuler Forschungen, Bd. 4), Bamberg 1933. *Գրախ.՝ Byzantinische Zeitschrift*, 35 (1935), S. 436—439 (E. Weigand), *Deutsche Literaturzeitung*, 57 (1936), S. 497—499 (J. Sauer).
- 274. Ֆերդուսի (Ժողովածու): *Երեւան, Պետհրատ*, 1934, էջ 260: *Գրախ.՝ Հայաստ. Կուչնակ*, 1935, էջ 438—439, 464—465, 491—492 (Միհր-զան Թիրեազեան):
- 275. Ֆիլսոփա (Աղուլ-Գասիմ-Մանուր), 934—1032: («Յուսարեթ»ի բացատրիկ թիւը): *Գրախ.՝ Հայր. Աժս.*, 13 (1935), Թ. 11, էջ 152—157 (Փայլակ Սահասար):
- 276. Յ. Զ. Միրզայեան, *Ֆերդուսի «Շահնամ»-ը*: *Գրախ.՝ Հայր. Աժս.*, 13 (1935), Թ. 3, էջ 159—160 (Ա. Խ.):

Հ. Վ. ԻՆՊԻԻՋԱՆ

Resumé der wichtigsten Abhandlungen.

Azaria Sasnetzi, *Astronom und Dichter*. Von P. N. Akinian. Sp. 297—337.

In Sassun durch die Ausschreitungen der türkischen Aufständischen drangsaliert, sucht Azaria in Konstantinopel Zuflucht (1603). Hier lernt er zu Füßen des armenischen Patriarchen Gregor aus Kaisarea die Theologie und erlangt die erste Stufe der Wardapetwürde (um 1609). Als Prediger missioniert er die in Bythanien eingewanderten Armenier. Auf einer Seefahrt nach Ägypten erkrankt, stirbt er im Jahre 1628 im Rufe eines heiligmäßigen und gelehrten Priesters.

Er hinterließ einige Schriftchen: 1. Die Höhe des Himmels und die sieben Atmosphären (1607). 2. Die Quantität der 7200 Zirkel. 3. Die Kreise der Sonne (1607). 4. Die fünf Tage der Schöpfung. 5. Die armenische Ära (1616). 6. Sonnen- und Mondkalender. 7. Die Folge der armenischen Katholikos. 8. Die Verheerungen der türkischen Aufständischen in Syrien, Kleinasien und Armenien, in Versen (herausgegeben S. 325—337). 9. Er übersetzte, wahrscheinlich aus dem Italienischen, die Geographie des Ptolemäus. 10. Er verfaßte eine Sammlung der weltlichen und kirchlichen Gesetzbücher (1609).

Le modèle des Evangiles arméniens et les citations d'Agathange et de Lazare de P'arpi. Par P. P. Essabalian. P. 338—349.

Les citations que nous rapportons dans la troisième partie de notre étude confirment ce que nous venons de dire: Agathange et

Lazare de P'arpi, tout en usant d'une liberté très large, ne s'appliquent pas moins à citer verbalement les paroles des Evangiles; les passages comme Matth. V. 11, 12, XXII. 40, XXIV. 14, XXV. 34, 41, XXVII. 46, Marc. XV. 10, Luc. I. 1—4, 28, II. 11—12, 21, XI. 15, XXIV. 45, 46, Jean IV. 10, 37, 38, XI. 50, XVII. 20, en font preuve. Mais partout ici et toujours il faut compter avec des divergences, qui ont leur importance en ce qui concerne le texte des Evangiles chez ces auteurs. Une petite comparaison de Zohrab avec Tatien en prenant pour base Agathange nous fait voir d'ailleurs que la distance du point de vue de langue, n'est pas grande; il y a même des passages où ils coïncident.

Ces résultats obtenus, essayons de formuler une conclusion.

Les citations d'Agathange et de Lazare de P'arpi nous montrent qu'ils emploient le texte des Evangiles: pas besoin ici d'arguments, ces citations sont si claires. Mais ces citations tout en étant évangéliques portent des traces tatianiques prononcées, des leçons que nous ne rencontrons pas dans le texte de Zohrab; et nous devons en conclure qu'elles représentent un autre texte. La date d'Agathange exige que ce texte ait été en usage vers 450, et il se pourrait que ce texte eût été celui de la première traduction, mentionnée par Koriun. Son existence doit re-

monter plus haut que le V^e siècle, puisque Lazare de P'arpi le connaît.

Agathange et Lazare ne seront pas les seuls représentants de ce texte. Peut-être Eznik aussi le représente, quelques légères traces tatianiques rendent cette supposition vraisemblable, mais en tout cas nous le possédons dans le Bréviaire arménien. Le Magnificat et la prière de Zacharie, Luc. I. 45—55, 68—79, ont des variantes essentielles qui manquent à Zohrab. Pour le Magnificat nous avons remarqué déjà dans la deuxième partie un parallèle, lequel à lui seul suffirait à nous faire reconnaître le texte de la première traduction dans ces passages du Bréviaire arménien. Luc. I. 78, 79 nous fournit une autre preuve.

Zohrab porte: որովք այց արասցէ մեկ արեգակն ի բարձանց երեւել որոց ի խաւարի եւ ի ստուերս մահու հատէին = quibus visitabit nos sol ex alto apparere his qui in tenebris et in umbra mortis sedebant etc. Le Bréviaire arménien lit: որով երեւցաւ մեկ արեգակն ի բարձանց լուսաւոր առնել զխաւար մեր, ծագել զլոյս ի վերայ այսոցիկ, որք հատէաք ի խաւարի եւ ի ստուերս մահու եւն = quo apparuit nobis sol ex alto illuminare tenebras nostras, ἀνατέλλειν lucem super hos qui sedebamus in tenebris et in umbra mortis etc. Tatien a selon Ephrem: որով երեւցի մեկ արեգակն ի բարձանց լուսաւոր առնել զխաւար մեր... որք հատէին ի խաւարի եւ ի ստուերս մահու = quo apparebit nobis sol (oriens, ajouté par A.-M.) ex alto illuminare tenebras nostras... qui sedebant in tenebris et in umbra mortis. Expositio, p. 20 (arm. p. 21) «Illuminare tenebras nostras» manque dans les Manuscrit B, mais devait figurer dans le texte; la construction de la phrase le marque bien et nous retrouvons les trois mots dans le manuscrit A]. Ces arguments nous obligent d'admettre que le Magnificat et la prière de Zacharie reposent sur un texte apparenté au Diatessaron, et nous avons vu que c'était celui de la première traduction arménienne des Evangiles. Le caractère tatianique des Evangiles arméniens de la première traduction, palpable dans les citations d'Agathange et de Lazare de P'arpi ne s'explique qu'en

admettant la traduction antérieure du Diatessaron en arménien et son large usage avant la traduction des Evangiles. Ceci n'est pas étonnant du tout, puisqu'il a été peut-être le seul Evangile employé en Syrie pendant deux ou trois siècles. Et le rôle du christianisme syrien dans l'Arménie païenne et chrétienne jusqu'à l'invention de l'Alphabet national n'a pas été insignifiant: la grande quantité de mots syriaques, surtout pour les termes religieux, le prouve. Cette influence des Syriens, secondée par la cour sassanide, aurait valu aux Arméniens, en premier lieu le Diatessaron, qui à cause de son volume concis, de son style uniforme, servait fort bien, les fins scolaires d'un livre d'enseignement. D'ailleurs la traduction de l'œuvre d'Ephrem sur le Diatessaron suppose l'usage de ce dernier par les Arméniens. C'est sous son influence que les premiers traducteurs ont abordé les Evangiles. L'influence du Diatessaron se voit aussi dans les autres œuvres de traduction. Après le témoignage de la Catéchèse de Cyrille, nous retrouvons les traces tatianiques chez Jean Chrysostome, Homélie sur Matth., arm. Venise 1826, p. 577, 578, sous forme de «graviter onerati» — ծանրաբեռինք, le grec porte le verset ordinaire, Joh. Chrys., Opera omn. Paris 1727, T. VII, p. 428, 429. Dans l'Homélie sur Isaïe même «omnes» manque, ce qui est bien particulier à Tatien: Venite ad me fatigati et graviter onerati. Ib. Venise 1880, p. 453. Le grec répète toujours le verset entier sans changement, v. éd. Paris 1726, t. VI, p. 96. Sans doute ce n'est pas une question de langue, le πεφορτισμένοι du grec pouvait carrément être rendu par ρηνωσασθε — onerati: on le trouve dans le Nouveau Testament, Agathange lui-même l'emploie quand il redonne librement le verset. Agath., p. 428: հանդուցէ զբեռնաւորս, գաշխատեալս etc. Il faut ajouter que ծանրաբեռն n'est employé, selon la Concordance, Jérus. 1895, qu'une fois dans la Bible, au sens de ὑπέρογκος, Deut. XXX, 11. Il ne reste alors qu'à admettre que nous avons à faire ici avec l'influence de Tatien, dont plusieurs leçons se sont infiltrées, selon H. J. Vogels (Biblische Studien, t. XVI, H. 5) dans les Evangiles syriens; même dans Vetus Latina et le Cod. Bezae (D) on les trouve dans de

larges proportions (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altkirchlichen Literatur, t. XXXVI, 1 a, Leipzig 1910). On se demandera tout de suite si l'apparentage de D et des Evangiles arméniens, admis par M. Macler, refuté par le P. St. Lyonnet, n'aboutirait pas au Diatessaron?

Tout se reconstruirait ainsi: d'abord, le Diatessaron est traduit en arménien et employé assez longtemps; puis les traducteurs profondément influencés par lui ont entrepris la traduction des Evangiles sur le grec; nous en possédons des citations chez Agathange et Lazare de P'arpi. Cette première traduction a souffert une correction radicale, parfois servile, mentionnée par les historiens arm., laquelle a moulé les Evangiles sur le grec. Au cours de ce travail si pénible on comprendra que quelques fautes se soient glissées; aussi, croyons-nous à priori, les voir dans les syriacismes du texte actuel. Une étude sur ceux-ci à l'aide du Diatessaron arménien justifiera notre hypothèse. Par hasard nous en avons rencontré quelques uns. Jean XI, 9 porte « Երկուսուսան ժամ է յաւար = «n'y a-t-il pas 12 heures dans un jour?» Il y a d'autres manuscrits qui lisent: «le jour n'a-t-il pas 12 heures?» mais la première leçon est plus fréquente, or nous la trouvons exactement dans le Diatessaron, Ephr., p. 184. Comme contresens provenant du syriac je considère Matth. III. 3, Is. XL. 3 Ձայն բարբառոյ յանապատի = vox vocis in deserto, équivalent: φωνή βοωντος εν τη ερημω. La répétition des mots signifierait ici selon la règle générale: vox in deserto, ce qui aurait scandalisé le correcteur qui suit même l'ordre des mots du grec; c'est une méprise bien excusable: le traducteur du Diatessaron doit avoir lu ձայն ձայն = vox vocis, se méprenant d'une lettre, au lieu de ձայն ձայն = vox clamantis. Le contresens a passé ensuite dans L'Ancien Testament. L'influence du Diatessaron se voit aussi dans le choix des mots. Joh. IV. 18, l'arménien lit avec Tatien: Հինգ այր փոխեալ է քո = tu as changé cinq hommes, au lieu de πέντε γάρ άνδρας εσχαes (Nestle). Joh. IV. 18 Zohrab a avec Tatien (p. 131) Երուսաղէմ եւեթ է տեղի =

Jérusalem seule est le lieu, la suite diffère. Il ne serait pas difficile de multiplier ces exemples. Cependant nous ne devons pas perdre de vue que le Diatessaron arm., chez Ephrem, à supposer qu'il soit fidèlement cité par lui, est doublement éloigné du texte actuel de Zohrab; aussi son influence doit-elle être ici difficile à discerner.

Biwraspı Aždahak und der Kommunist Mazdak im armenischen Volksepos nach Moses Chorenaci. Von P. N. Akinian. Sp. 1—21, 349—351.

Der Anhang „Aus den persischen Sagen über Biwraspı Aždahak“, welcher am Ende des ersten Buches der „Geschichte Armeniens“ steht, war ursprünglich dem dritten Buche angehängt. Die Aždahaksage, iranischen Ursprungs, soll schon unter den Arsakiden nach Armenien gekommen sein. Die Überlieferung, die Moses auszugsweise wiedergibt, scheint im Volksmunde zu Moses' Zeit wortgetreu aufbewahrt zu sein: die Eigennamen in ihren alten Formen sowie der Wortschatz in seiner reinen Eigenart setzen die vorklassische Zeit voraus.

In seinem Kommentar zu der Aždahaksage identifiziert Moses den Aždahak mit Mazdak (Maždak), ohne den letzteren namhaft zu machen, und gibt sich Mühe, die Aždahaksage mit derjenigen von Mazdak aufzuklären. Nach Moses war Aždahak = Maždak 1. ein Volksführer und 2. Astro- nom. 3. Er predigte die Gemeinsamkeit des Besitzes. 4. Er bestimmte die Lebensweise seiner Anhänger für Tag und Nacht. 5. Er verwickelte sich mit seinen Gegnern in Konflikte, wurde besiegt, festgenommen und in eine Schwefelgrube geworfen. Diese fünf Punkte muß Moses aus Mazdaknamak in irgendeiner Form geschöpft haben. Der Verf. weist analoge Stellen aus Firdausi und Mazdaknamak (nach Siasset Nameh bei A. Christensen, Le règne du roi Kawadh I. et le communisme mazdakite, 1925) auf.



Գասպարեան Մ., Հայոց լեզու. դասագիրք տարրական դպրոցների համար: Գ. մաս: Երևան 1934: 8°, էջ 150: Գինն՝ 1.20 ռ.: Գեորգեան Հայաստան, Վիշապների աշխարհում: Ա. հատոր. Յանքս: Վիեննա 1934: 8°, էջ 182: Գիւղատնտեսական կենդանիների կերակրումը: Դասագիրք շրջանային կրթության դպրոցների: Երևան 1934: 8°, էջ 176: Գինն՝ 2.50 ռ.: Գույումեան Յ., Փոթորիկ: Նիւ Եորք 1936: 8°, էջ 232: Գինն՝ 50 սենտ: Դարապետան Ն., Պրեխանովի էստետիկական հայացքների մասին: Երևան 1934: 8°, էջ 48: Գինն՝ 40 կ.: Դադրաշեան Ա., Ռուս-հայ լրակատար բանաստեղծական պոեզիայի: Բ. հատոր: Բ. պրակ.: Թիֆլիս 1933: 8°, էջ 135—262: Դարեան Յարո Մ., Ձեռքի ուսումնասիրումը: 55 պատկերներով: Նոր-Ջուղա 1935: 8°, էջ 284: Գինն՝ 15.— ուրալ: Դուրգարեան Մ., Ընթերցարան: Բ. դասարան: Երևան 1934: 8°, էջ 112: Գինն՝ 1.40 ռ.: Երևանի քաղաքային խորհուրդի 1931—1934 թ. հաշուետուութիւնը: Երևան 1934: 8°, էջ 128: Երեցեան Տիգրան, Որբերու բոյնը 1915—1921: Հալէպ, Տպ. Անի, Ա. էքմեքեան, 1934: 8°, էջ 20: «Ձակֆեդերացիայի» անուան համաժողովի նախնական անասնաբուժական-անասնաբուժական ծախան ինստիտուտի զեռտաշխատանքները: Հատ. Ա.: Պր. Ա.: Երևան 1934: 8°, էջ 168: Ընդհ. ծրագիր Արեգ միութեան: Հալէպ, Տպ. Անի, 1933: 8°, էջ 8: Ընդհանուր տեղեկագիրք եւ հաշուեկշիռ 28րդ տարեշրջանի (1933): ՀԻԲՄ. Պարիս 1934: 8°, էջ 96: Թոթովեց Վ., Աղանիներ: Երևան 1934: 8°, էջ 90: Գինն՝ 1 ռ.: Թումանեան Յ., Գեղարուեստական երկեր. խմբագրութեամբ Ե. Չարենցի: Երևան 1934: 8°, էջ 374 (պատկերազարդ): Թրեցեան Գուրգեն, Աշուղական: Կ. Պոլիս 1934: 8°, էջ 128: Գինն՝ 100 դր.: Գիմել՝ Կ. Tur-Sarkisyan, Hôpital arménien à Yédi Koulé, Stamboul. Ժամանակաւոր ձեռնարկ դեղատիրերէվի ձեռքի գնդացրի գնդացրորդի պատրաստութեան

վերաբերեալ: Երևան 1934: 8°, էջ 88: Գինն՝ 1 ռ.: Իլլէշ Բ., Տխտան բոցերի մէջ. վէպ Բ. եւ Գ. հատոր: Երևան 1934: 8°, էջ 432: Գինն՝ 2 ռ.: Ինչ է պատմում քարտեզը: Երևան 1934: 8°, էջ 32: Գինն՝ 50 կ.: Լորդիկիպանիձէ Կ., Եղբայրները: Երևան 1934: 8°, էջ 20: Գինն՝ 40 կ.: Խանգեան Ա., Կոթնտեսական անասնապահութեան վերելքի ուղիներով: Երևան 1934: 8°, էջ 48: Գինն՝ 20 կ.: — — Մեր գրականութեան խնդիրները: Երևան 1934: 12°, էջ 62: Գինն՝ 30 կ.: Խաչատուրեան Գարեգին Եպ. Տրապիզոնի, Աշխարհի Լոյսն է Հայս կամ Աւետարանի Լոյսը Հայաստանեայց Եկեղեցւոյ Պրես-մակէն. Կիրակնօրեայ Դասեր կամ Ընթերցարան: Պարիս 1936: 4°, էջ 376: Գինն՝ 25 ֆր.: Ծիւխաստի ազրոկանոններ Հայաստանի ծխաստագործական շրջանների համար: Երևան 1935: 8°, էջ 22: Ծրագիր-Կանոնագիրք Աղբիւնապոլսոյ Ար-չակունեայ Հայրենակցական Միութեան եւ Ցուցակագրութիւն Աղբիւնապոլսոյ Եկեղեցական դպրերու: Սոֆիա 1928: 8°, էջ 48: Ծրագիր-Կանոնագիր Հայ ազգ. վարժարանի երկու շրջ. Միութեան: Հալէպ, 8°, էջ 8: Կարպիսեան Վ., Ձրոյցներ Լենինի դի մասին: Երևան 1934: 8°, էջ 304: Գինն՝ 2.50 ռ.: Կեանք եւ Արուեստ: Տարեգիրք: Ե. տարի, 1935: Պարիս 1934: 8°, էջ 136: Կենսագրութիւն Արամ Թուրապեանի, 1896 մինչեւ 1934: Պարիս, էջ 32: Կենցաղային երգերի ժողովածու: Երևան 1934: 8°, էջ 20: Գինն՝ 75 կ.: Կիլիկեան, Երկեսն վարժարաններ Հալէպ հաստատում 1920ին: Վիճակացոյց ուսումնական տարի 1931—1932: Հալէպ, Տպ. Արաքս-Թիլէլ: Կիսէլեով Ա., Հանրահաշիւ միջնակարգ դպրոցի դասագիրք: Ա. Մաս: Երևան 1935: 8°, էջ 188: Կղմէսեան Հ. Խորէն Վ., Մենագիրք: Պրակ Ա.: Վիեննա 1936: Կովալուրի կրթնտեսականներին օգնելու մասին: Երևան 1934: 8°, էջ 40: Գինն՝ 40 կ.: Հէմրի Օ., Կարմրամորթների առաջնորդը: Երևան 1934: 8°, էջ 24: Գինն՝ 30 կ.:

